

MIRIBEL SOLIDARITÉ

Première journée à l'école pour des enfants de réfugiés



■ Chantal Wahbi Masson et Aline Bertelli accueillent les nouveaux élèves venus d'Érythrée et d'Irak. Photo Sylvie DECOEUR

Agence de Beligneux
310 route de Genève
La Valbonne 01360 Bégigneux

Téléphone
Rédaction : 04.72.01.43.80
Pub : 04.74.32.83.65

Mail
lprcotiere01@leprogres.fr
lprpublicite01@leprogres.fr

Web
<http://www.leprogres.fr/ain/beligneux>

Facebook
www.facebook.com/Le-Progrès-CôtièreVal-de-Saône-399584820230148/

Lundi, l'école élémentaire Henri-Deschamps accueillait onze nouveaux élèves. Leurs familles, venues de Syrie, d'Irak et d'Érythrée, sont hébergées au centre d'accueil des demandeurs d'asile. Un dispositif spécifique doit les aider à apprendre le français, qui leur est totalement inconnu.

Lundi, à l'école élémentaire Henri-Deschamps, les sourires sont timides, les « bonjours » et « mercis » sont murmurés, mais en français. Ce sont pour le moment les seules bribes de notre langue que les enfants de demandeurs d'asile, arrivés le mois dernier de Syrie, d'Irak et d'Érythrée, connaissent. Ils sont onze à avoir intégré l'établissement cette semaine et à rejoindre quinze autres élèves, d'autre pays, arrivés en septem-

bre. « Nous avons prévu ces places dès la rentrée car nous accueillons les enfants des structures du foyer du Trêve, explique la directrice, Chantal Wahbi Masson. Nous ne sommes pas en surcharge mais c'est vrai que c'est une grosse arrivée. »

Reprendre un rythme de vie normal

Les enfants vont passer les trois quarts de leurs journées dans la classe UPE2A (unité pédagogique pour élèves allophones arrivants). L'encadrante, Aline Bertelli, est à temps complet cette année. « L'urgence est de leur apprendre l'oral et l'écrit, estime-t-elle. La difficulté supplémentaire est que leur langue natale a un alphabet différent. »

Les nouveaux venus suivront également des cours en classe « nor-

male ». « Nous ne connaissons pas encore leur niveau donc ils ont été affectés selon leur cycle et ce sera aux professeurs de s'adapter », poursuit la directrice. Pour certains, la mission sera délicate : ils pourront compter dans leur classe jusqu'à cinq élèves ne parlant que peu le français. Pour les familles, l'important n'est pas seulement que leurs enfants « s'intègrent à la société via l'école ». C'est avant tout qu'ils reprennent un rythme de vie normal, après des mois de déplacements forcés.

Le dispositif UPE2A a aussi été étendu à l'école maternelle. Demain mercredi, huit nouveaux élèves vont intégrer ces classes, dont deux enfants plus âgés qui n'ont jamais suivi de scolarité.

De notre correspondante locale, Sylvie Decœur

Huit nouveaux collégiens à Anne-Frank

Le dispositif UPE2A (unité pédagogique pour élèves allophones arrivants) concerne également le collège Anne-Frank. Il comptait jusque-là vingt élèves de tous niveaux, en filière générale ou en Segpa (Section d'enseignement général et professionnel adapté), et de diverses nationalités : italienne, bulgare, syrienne, ukrainienne, albanaise, afghane et kosovare. Avec l'arrivée, en début d'année,

de 45 demandeurs d'asile d'Irak, de Syrie et d'Érythrée, quatre collégiens ont déjà fait leur rentrée en 5^e, 4^e et en 3^e. Quatre autres sont attendus courant mars.

Geneviève Kergall est aux manettes, dans cette classe qui existe depuis plus de dix ans, au collège. Devant faire avec le casse-tête des emplois du temps, l'enseignante accueille les élèves sur une douzaine d'heures.

Seuls les cours de français et d'histoire, que les élèves passent avec leur classe, ne sont pas concernés.

Elle leur enseigne les compétences orales et écrites, la compréhension du système français et les lexiques spécifiques pour suivre toutes les matières. Elle évalue aussi leur niveau, afin de leur faire passer le Delf (Diplôme d'étude de la langue française), en fin d'année.